

Chemin de la Mémoire 39-45 en Pays de Retz

La Poche sud de Saint-Nazaire du 15 août 1944 au 11 mai 1945

Les civils empochés, privés de tout, y compris de chauffage et de nouvelles, désespèrent de sortir vivants de cette guerre. Heureusement, ils peuvent compter sur de fortes personnalités qui les encadrent et les protègent : le lieutenant de gendarmerie Marcel Bouhard qui maintient les équilibres alimentaires et sanitaires, ou les curés Fernand Olivaud à La Sicaudais et Jean-Baptiste Sérot à Chauvé, faisant tout pour la sauvegarde et le moral de leurs paroissiens au cours de ce dernier et terrible hiver de la guerre.

Au fil des mois, se développe en effet le sentiment d'un abandon et d'une injustice, et encore plus lorsqu'on entend à travers les lignes le flonflon des bals du samedi soir. En France libérée, à quelques kilomètres, on mange du pain blanc, on boit du vrai café, on se marie et on fait des enfants, alors que pour les empochés, la guerre continue et qu'à travers les lignes, on entend aussi le sifflement des balles et des obus qui vous tuent dans vos activités ordinaires.

Les risques de la guerre et des tirs croisés sont en effet quotidiens... Le couple Héry est déshabillé par un obus allemand à la Villorcière le 22 octobre 1944, le petit Pierre Sculo tué par une bombe alliée à Saint-Père-en-Retz le 26 décembre 1944, Jean Charpentier abattu par un pillard allemand à la Huetterie le 21 janvier 1945, Georges Brelet est blessé le 16 mars 1944 à Maison Rouge par une balle française, 15 paysans du marais du Boivre sont tués par des mines allemandes à L'Ermitage le 17 mars 1945... Au total plusieurs dizaines de victimes civiles dans l'ensemble de la Poche.



Réunion au château de la Mossardière à Pornic de l'état-major allemand de la Poche sud avant l'attaque du 21 décembre 1944. De g. à d. le Generalmajor Maximilian Huenten, l'Oberst Kaessberg (commandant la Poche sud), le Korvettenkapitän Josephi et le Korvettenkapitän Schmidt-Wulffen.

Les civils ont froid. Privés de courant électrique, donc de lumière, ils creusent des betteraves pour y fixer une mèche flottant dans le suif. Malgré le pillage des Allemands et de leurs troupes supplétives, le lieutenant Bouhard qui a rang de sous-préfet pour la Poche sud organise avec beaucoup de rigueur la réquisition et le partage équitable des réserves de soute, parvenant à juguler à la fois le marché noir et les débuts de famine dans les bourgs. La viande et le pain noir sont répartis au mieux mais on est privé de café, de tabac, de sucre, de savon, d'allumettes, malgré l'apport de quelques trains de ravitaillement.

Heureusement, la solidarité entre les villages mais aussi entre les bourgs et les campagnes se maintiendra jusqu'au bout, aussi bien pour l'alimentation que pour l'accueil des réfugiés chassés des premières lignes et ayant choisi l'exil intérieur plutôt que l'expulsion hors de la Poche. Malgré le danger des combats et l'angoisse montante à l'approche des échéances, les civils demeurent les meilleurs agents de renseignement des FFI qui les encerclent.

Au mois de janvier 1945, à la demande de Larminat, commandant les Forces françaises de l'Ouest, les bataillons FFI sont tous fondus dans le même creuset de l'armée régulière, la 25^{ème} DI, aux ordres du général Chomel. 16 000 hommes dont 5 300 hommes engagés au sud, répartis dans plusieurs régiments, et d'abord le 21^{ème} régiment d'infanterie avec ses 3 bataillons, mais aussi les 3 bataillons du 32^{ème} R.I., les 4 escadrons du 1^{er} régiment de Hussards, les 6 escadrons du 8^{ème} Cuirassiers, le 1^{er} GMR, les batteries du 20^{ème} RAD... Ce sont ceux qui vont libérer la Poche sud le 11 mai 1945 suite à des négociations menées par le sous-préfet Benedetti permettant de surseoir jusqu'à la dernière minute à une attaque de vive force de la Poche.



Mariage de Pierre Dousset, minotier à la Joselière, avec Hélène Sorin le 24 octobre 1944 à Arthon. Ce jeune résistant est le cousin de Robert Bourreau, maréchal des logis du 1^{er} GMR tué le 2 décembre 1944 au Bois-Harmon. Ses deux témoins de mariage sont Paul Gruget, pilote d'automitrailleuse au 1^{er} GMR et Xavier Blanchard (en uniforme) engagé aussi au 1^{er} GMR et dont le père, mécanicien à Cheméré, entretient les engins du 1^{er} GMR. Beaucoup de soldats du 1^{er} GMR assistent à ce mariage qui manifeste la fusion entre cette unité et les populations qu'elle vient de libérer le 7 septembre 1944 et qu'elle protège.



Un groupe de travailleurs réquisitionnés de Saint-Père-en-Retz s'approprient à partir sur le chantier de la tranchée antichars de la Clercière au printemps 1945.



La ferme Labarre dans le bourg de La Sicaudais. Entre le 19 et le 21 avril 1945, le bourg se vide de tous ses habitants vers Frossay, Saint-Viaud et Saint-Père-en-Retz... Toutes les maisons sont désertées, sauf quatre : la ferme de Léontine Labarre, le presbytère de l'abbé Olivaud, le café Chatelier, et la maison du marchand de vin René Boucard, où se barricade un couple de réfugiés.

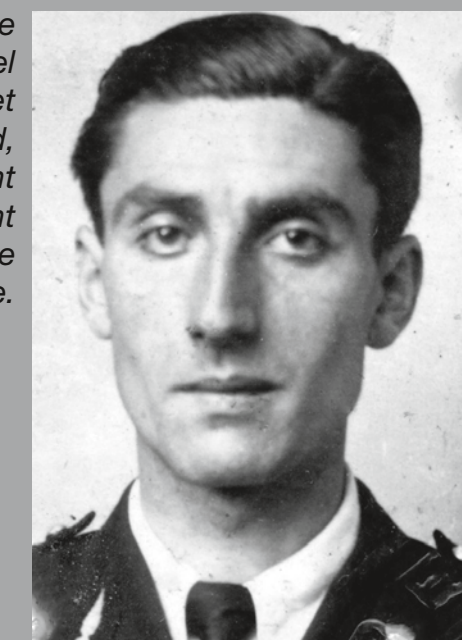


Le général Chomel, commandant les forces françaises de Loire-Inférieure.



Le général Junck, commandant de la Poche de Saint-Nazaire.

Le lieutenant de gendarmerie Marcel Bouhard, sous-préfet de la Poche sud, adjoint au commandant Desmars, dirigeant la résistance intérieure de la Poche.



Jean-Baptiste Sérot, curé résistant de Chauvé, décoré de la Croix de guerre et de la Légion d'honneur le 19 août 1945.



Fernand Olivaud, curé de La Sicaudais, infatigable défenseur de son église et de ses paroissiens contre l'occupant.



Après les négociations de Cordemais du 7 et 8 mai 1945 pour la reddition de la Poche, une dernière négociation militaire se déroule dans le ravin de la Roulais à La Sicaudais le 9 mai pour fixer les détails de la reddition de la Poche sud. Côté français : le colonel Gauthier, commandant le 21^{ème} RI, le capitaine Audibert, le sous-lieutenant Grener et le sergent Kiefer, interprètes ; côté allemand : le commandant Brinkmaier, le capitaine Hansel, le lieutenant Winter, le sous-lieutenant Dintner, le Gefreiter Bernard, interprète, un Feldwebel, ...



Libération de La Plaine le 11 mai 1945. Devant l'un des 3 pelotons de chars Panzer IV du 1^{er} GMR récupérés sur le front normand, le capitaine Guy Besnier (main au ceinturon) ; à g. le lieutenant Henri Boucard, à d. le tireur Louis Sterviniou et, jambes écartées, le lieutenant Michel Rolland de Rengerve ; sur le char, avec des lunettes sur le front, Henri Renaud... On reconnaît aussi deux infirmiers du 1^{er} Hussard.

Au matin du 11 mai 1945, les hommes du 21^{ème} RI pénètrent dans la Poche sud par la Feuillardais tandis que dans le sillage des chars du capitaine Besnier, les escadrons du 1^{er} Hussard se dirigent vers Pornic, Préfailles, Saint-Michel-Chef-Chef... Partout, sonnent les cloches et flottent les drapeaux tricolores tandis que retentissent les Marseillaise dans les rues, et les Te Deum dans les églises. La population enfin libre se presse autour des soldats français, les applaudit et les embrasse. Suivront feux de joie, bals et farandoles.

On vient de vivre 9 mois de guerre supplémentaires. On va pouvoir déminer les champs, réparer les toits, boucher les tranchées mais aussi se marier et faire des enfants. Pour ne pas oublier les souffrances et les morts, on les inscrira dans la pierre du monument de la Poche sud inauguré dès le 30 juin 1946 en présence des foules recueillies du Pays de Retz.

Malgré les pèlerinages annuels des soldats sur les lieux de leur jeunesse de guerre, le souvenir de ces heures noires va s'estomper... Jusqu'aux années 1980 où les grands témoins encore vivants vont commencer à parler à leurs enfants et aux historiens, ouvrant souvent leur propos par ces mots : « On nous avait oubliés... »



La catastrophe du Boivre (fresque de Louis Barateau)

Après les 15 morts de la catastrophe du Boivre à Saint-Brevin, le 17 mars 1945, l'euphorie de la Libération va être endeuillée par le drame de la Brosse à Saint-Viaud où au soir du 12 mai vont mourir 5 jeunes FFI du Limousin et deux facteurs de Saint-Viaud et Paimbœuf dans l'explosion de munitions allemandes.



Le drame de la Brosse le 12 mai 1945



Le 10 mai, les soldats allemands s'auto-constituent prisonniers dans les centres de regroupement qui leur sont indiqués : ceux de Frossay à la Brosse, ceux de Pornic à la Chalopinière et au Boismain, ceux de Saint-Père-en-Retz au Marais-Gautier, ceux de La Sicaudais et de Chauvé aux Biais ou au Moulin la Rose, ceux de Saint-Brevin au Lazaret de Mindin, à la Pierre Attelée, à la colonie de Villemomble.

À droite, les soldats du bataillon Brinkmaier au camp de regroupement des Biais à Saint-Père-en-Retz.



À gauche, le 8 mai 1945, les soldats du 21^{ème} RI fêtent la Libération avec la population de Bouaye. Trois jours plus tard, ils entreront dans la Poche.



À droite, le 11 mai 1945, on fête la Libération dans la cour de la ferme de la Rouaudière à Saint-Père-en-Retz (à côté d'un lazaret allemand installé au château).



Inauguration du monument de la Poche sud à La Sicaudais devant 20 000 personnes le 30 juin 1946. Le dévoilement est effectué par Madeleine Foucher dont la maison a été détruite lors du bombardement de la gare du Pas Bochet le 26 décembre 1944.



Deux panneaux historiques du *Chemin de la Mémoire 39-45 en pays de Retz* inaugurés le 10 mai 2020 réalisés par l'Association Souvenir Boivre Lancaster (ASBL) et financés par la commune de Chaumes en Retz en partenariat avec les UNC, la SHPR, le Conseil des Sages de Chaumes en Retz.

Carte et récit historique établis par Michel Gautier. Crédits photos : E. Barreau, L. Barreau, J. Bertrand, L. Braeuer, P. Dousset, M. Gautier, J. Mariot, V. Normand, M. Pollono, A. Renaud, F. Sabatier-Bouhard, J. Séguineau, J. Viel.

